

La raison et le réel

La Vérité

- « Il faut aller au vrai avec toute son âme » - Socrate
- « Il faut chercher le savoir même s'il faut aller jusqu'en Chine » - Mahomet
- « Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou » - Nietzsche
- « Les yeux ne peuvent connaître la nature des choses » - Lucrèce

I. Sens des termes, Pb, enjeux

1. Sens des termes

Les 2 sens du mot 'vérité' :

1. Sens logique : idée → réalité : concorde = vrai / ne concorde pas = faux
2. Sens ontologique : l'être profond de la chose, son essence

Déf :

1. On appelle vérité au sens logique, la **concordance** d'une idée avec la réalité. C'est ce qu'on appelle la vérité comme **adéquation**. Elle renvoie à un **jugement**. Verus, vera > idée adéquate
2. A côté de la vérité du jugement, il y a ce qu'on appelle la vérité **ontologique**. Elle désigne l'être profond de la chose, ce qu'elle est vraiment en son essence (aleitheia, grec : soulever le voile)

2. Problème

L'opposition apparence/réalité, extrait de *Problèmes de philosophie* (1912) de Bertrand Russell

Le réel ≠ la vérité → dire que la vérité c'est le réel est faux.

Qu'est-ce que la vérité ?



La Guerre de Sécession: la vraie guerre, Timothy O'Sullivan, Gettysburg en 1863.

Guerre de Sécession a déchiré les États-Unis de 1861 à 1865. Nous avons ici l'une des toutes premières photographies d'un champ de bataille.



originale prise sur la Place Rouge lors du e la révolution d'Octobre (7 novembre 1919) et touchée (date inconnue)

L'opposition apparence/réalité

Concentrons notre attention sur la table. À la vue, elle est rectangulaire, de couleur marron et brillante ; au toucher, elle est lisse, froide et dure ; quand je la frappe, elle rend le son sourd du bois. Quiconque voit et touche la table, ou perçoit ces sons sera d'accord avec cette description, si bien qu'il peut sembler qu'il n'y a là aucune difficulté ; pourtant, dès que nous essayons d'être plus précis, notre embarras commence. Bien que je croie que la table est « réellement » partout de la même couleur, les parties qui réfléchissent la lumière semblent plus brillantes que les autres, et certaines semblent blanches à cause de la réflexion. Je sais que, si je me déplace, il seront d'autres parties qui réfléchiront la lumière, de sorte que la distribution apparente des couleurs sur la table aura changé. Il s'ensuit que si plusieurs personnes regardent la table au même moment, il n'y en aura pas deux qui verront exactement la même distribution de couleurs, puisque deux personnes différentes ne voient pas la table sous le même angle et que tout changement de point de vue transforme la manière dont la lumière est réfléchie //

- 15 Dans la pratique, ces différences sont en général sans importance, mais pour un peintre, elles sont capitales : le peintre doit se défaire de l'habitude qui consiste à penser que les choses paraissent de la couleur que le sens commun leur attribue comme leur couleur « réelle », et doit apprendre à voir les choses telles qu'elles apparaissent. Nous voyons surgir ici une distinction parmi les plus embarrassantes philosophiquement – la distinction entre « apparence » et « réalité » – entre ce que les choses semblent être et ce qu'elles sont. Le peintre veut saisir l'apparence des choses, l'homme pratique et le philosophe veulent savoir ce qu'elles sont.

Conclusion générale du texte :

Dans le texte de Russel, on voit bien quel est le problème philosophique central de la vérité pour le philosophe, c'est d'ailleurs le même problème que pour l'homme pratique. On ne voit que ce qu'on perçoit or personne ne perçoit les choses de la même manière selon sa position. **Toutes perceptions est subjectives**. C'est par exemple ce que recherche un artiste, un peintre, il cherche à montrer comment il sent les choses, il les voit

Mais nous, l'homme pratique comme le philosophe, on veut autre chose : savoir la vérité. Par exemple, si une bouteille d'eau est vraiment de l'eau ou n'est pas contaminée. D'où :

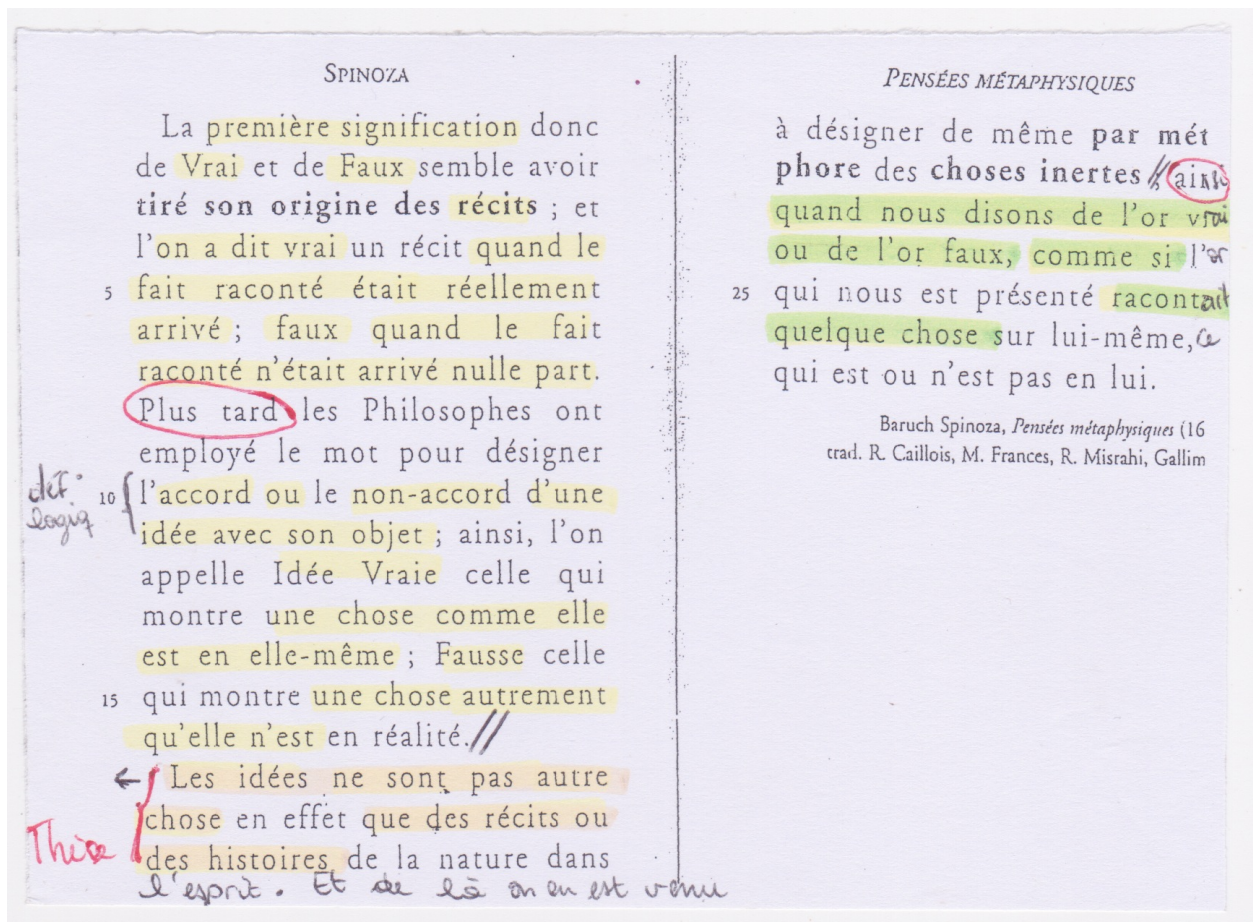
Qu'est-ce que l'apparence ?

Comment sortir des apparences ?

Où trouver la vérité ?

Comment l'atteindre ?

3. Enjeux : la vérité comme idée, jugement



L'idée de vrai et de faux est dans la tête.

Veritas en latin → sens logique du terme

Ce qu'il faut retenir surtout de Spinoza, c'est que l'opinion commune confond généralement la vérité avec la réalité, or la vérité n'est pas la réalité. La vérité est une qualité du discours, un jugement sur la réalité. La vérité ≠ la réalité → abstrait ≠ sensible

Exemple : Soleil : Copernic – Galilée → Héliocentrisme

II. Oui la vérité c'est ce qu'on perçoit (thèse phénoménisme)

1. La position des Sophistes

Sophistes : contemporains de Socrate

Chef de l'école : Protagoras

TEXTE DE PLATON : THÉÉTÈTE.

"SOCRATE : Il se peut bien, en vérité, que, sur la nature de la connaissance, elle ne soit pas mince la chose que tu viens d'annoncer ! Bien au contraire c'est celle justement de Protagoras : mais en des termes différents, il a dit les mêmes choses. Il déclare en effet à peu près : " L'homme est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent et de la non-existence de celles qui n'existent pas. " Car tu as lu cela, je suppose ?

1^{ère} phrase du manuel des Sophistes

THEÉTÈTE : Je l'ai lu, et plus d'une fois !

SOCRATE : Eh bien ! Ne dit-il pas, Protagoras, quelque chose de cette sorte : telles tour à tour m'apparaissent les choses, telles elles sont ; telles elles t'apparaissent ; telles elles te sont ? Or, n'es-tu pas un homme et n'en suis-je pas un, moi aussi ?

vérité subjective

THEÉTÈTE : Effectivement, ce sont ses expressions.

SOCRATE : Il est improbable en vérité que radote un savant homme ! Suivons donc de près sa pensée. N'y a-t-il pas des moments où le même souffle de vent donne, à l'un de nous le frisson et à l'autre point, à l'un, léger, à l'autre violent ?

exemple du vent et de la chaleur

THEÉTÈTE : Ah ! Je crois bien !

SOCRATE : Or, que dirions-nous alors de ce souffle de vent en lui-même. Qu'il est froid, ou qu'il n'est pas froid ? Ou, en croirons-nous Protagoras : qu'il est froid pour qui frissonne et ne l'est pas pour qui ne frissonne pas ?

THEÉTÈTE : Ce semble.

SOCRATE / Mais par conséquent, c'est à chacun des deux qu'il apparaît.

THEÉTÈTE : Oui.

SOCRATE : Alors, apparaître, c'est être senti.

généraliste

PLATON extrait du Théétète

152 a - 152 c.

Conclusion générale

Dans le *Théétète* de Platon qui réfléchit sur la vérité, Socrate nous rappelle la position des Sophistes. Pour Protagoras, le chef de l'école, l'Homme est le seul critère de la vérité (critique de la religion). Du coup, la vérité est individuelle, subjective, elle dépend du point de vue de chacun. Il n'y a donc pas une vérité, mais des vérités ; la vérité est multiple (thèse relativiste) et pour l'atteindre il suffit de sentir, de percevoir les choses (thèse phénoméniste). D'ailleurs, pour les Sophistes, et c'est la devise de l'école : « A chacun sa vérité ».

Remarques :

- _ Les dieux : Protagoras n'y croit pas
- _ Rhétorique : art de la discussion

Les sophistes étaient des maîtres de rhétorique, qui allaient de ville en ville, pour enseigner l'art de parler en public, les moyens de l'emporter sur son adversaire dans une discussion. Ils se donnaient eux-mêmes le nom de sophistes, c'est-à-dire maîtres de sagesse. *(Ceux qui savent tout)*

Protagoras (485-411 avant Jésus-Christ) est un brillant rhéteur, le père des sophistes selon Diogène Laërce. Sa philosophie se caractérise par le relativisme : il tient, en effet, les principes pour inconnaissables et réduit la réalité aux seuls phénomènes. Il n'existe rien d'absolu. L'application de cette doctrine à l'existence des dieux lui valut d'être banni d'Athènes. « J'ignore, disait-il, ce que sont les dieux ; le sujet est trop obscur, la vie trop brève. » Aussi ses livres furent-ils brûlés à Athènes.

Les apports conceptuels

- L'homme individuel, conçu comme mesure de toutes choses.
- La sensation, vraie à l'instant où nous l'éprouvons et mesure de vérité.

Pour les Sophistes, il n'y a pas de vérité officielle à enseigner, chacun a sa vérité. Ce qu'il faut, c'est sortir cette vérité et montrer quelle est la bonne, les Sophistes privilégient donc la rhétorique.

Peut-on vraiment nier la sagesse ? Et n'y a-t-il pas une vérité unique des choses ?

Le problème du vent, de la tempête et des pêcheurs : Quand doivent-ils ne pas sortir ? À l'intuition ? Ou ... ?

2. Les objections de Socrate aux Sophistes

A. Objections logiques

Platon, par la bouche de Socrate, fait une critique radicale de la thèse de Protagoras :

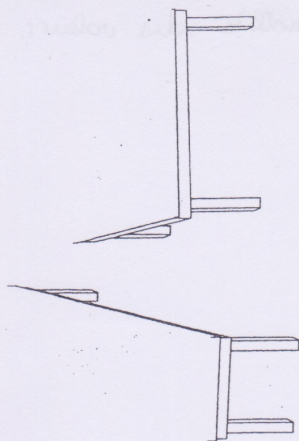
Protagoras [...] admettant comme il le fait que l'opinion de chacun est vraie, doit reconnaître la vérité de ce que croient ses opposants de sa propre croyance lorsqu'ils pensent qu'elle est fausse. [...] Ainsi tout le monde, à commencer par Protagoras, contestera, ou plutôt, c'est lui qui tombera d'accord en convenant que celui qui le contredit a une opinion vraie, [...]. Ainsi, unanimement contestée, la Vérité de Protagoras ne sera vraie pour personne, ni pour un autre que lui, ni pour lui.

Platon, *Théétète*, 170a-171c, trad. E. Chambry, Garnier-Flammarion, 1967.

L'affirmation « l'opinion de chacun est vraie » se disqualifie elle-même car sa forme – celle d'une vérité universelle – contredit son contenu – il n'y a que des vérités particulières.

Pour Socrate en effet, si chacun a sa vérité, alors mon opposant dit aussi la vérité.

B. Objection morale



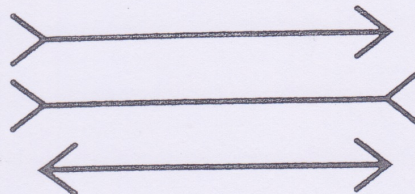
Peut tomber au bec

Est *objectif* ce qui peut être connu de la même manière par tout le monde.
Est *subjectif* ce qui est connu d'une manière qui ne vaut que pour soi.

Classez les réalités suivantes selon un tableau à deux entrées, *objectif* et *subjectif* :

Un arbre – Un mal de dent – Un stylo – Une image mentale – Une image dessinée sur papier – Le jaune comme couleur dont la longueur d'onde est comprise entre 0,52 et 0,59 micron – Le jaune comme sensation – Une croyance religieuse – Le théorème de Pythagore – Un mot prononcé – Un arc-en-ciel – Un rêve – Un texte écrit – Un désir amoureux – La loi de la chute des corps – Une démangeaison – Une prise de conscience – Une démonstration – Un sentiment d'injustice.

Où classer, alors, le savoir par le cœur tel que l'établit Pascal? Envisagez les arguments pour les deux.



Une q°
philos.
le devenir et
l'être
rappel de la
pos. de
Protagoras.

1. SOCRATE. — Or ça, voyons un peu, Hermogène. Crois-tu qu'il en soit ainsi des êtres eux-mêmes, et que leur essence varie avec chaque individu? — C'était la thèse de Protagoras, quand il déclarait que l'homme « est la mesure de toutes choses », voulant dire sans doute que telles les choses me paraissent, telles elles me sont, et que telles elles te paraissent, telles elles te sont — ou bien te semblent-ils par eux-mêmes avoir dans leur essence une certaine permanence?

HERMOGÈNE. — Il m'est déjà arrivé, Socrate, de me laisser entraîner dans mon embarras à la thèse de Protagoras. Et pourtant, ce n'est pas de précisément mon opinion. //

2. SOCRATE. — Eh bien, t'es-tu déjà laissé entraîner à croire qu'il n'existe absolument pas d'homme méchant?

Interro
sur le bien
et le Mal

HERMOGÈNE. — Non par Zeus! J'en ai fait assez souvent l'épreuve pour croire qu'il y a des hommes tout à fait méchants, et en très grand nombre.

3. SOCRATE. — Et des hommes tout à fait bons, n'as-tu pas encore cru qu'il en existe?

HERMOGÈNE. — Fort peu.

4. SOCRATE. — Mais enfin tu l'as cru?

5. HERMOGÈNE. — Oui. //

6. SOCRATE. — Quelle est donc ton opinion là-dessus? Ne penses-tu pas que les hommes tout à fait bons sont tout à fait raisonnables, et les hommes tout à fait méchants tout à fait déraisonnables?

HERMOGÈNE. — C'est mon avis.

7. SOCRATE. — Se peut-il donc, si Protagoras disait vrai et si la vérité est que les choses sont ce qu'elles paraissent à chacun, que parmi nous les uns soient raisonnables et les autres déraisonnables?

HERMOGÈNE. — Non certes.

8. SOCRATE. — Et ainsi, j'imagine, tu es tout à fait d'avis, puisqu'il y a une raison et une déraison, qu'il est tout à fait impossible que Protagoras ait dit vrai. Car l'un ne saurait point sans doute être plus raisonnable que l'autre, si les opinions de chacun sont pour chacun la vérité.

PLATON, Le Cratyle

3. La critique radicale des Sophistes par Socrate : l'impossibilité des valeurs

Conclusion :

C'est dans *Le Cratyle* de Platon, que Socrate donne son objection la plus forte à Protagoras et aux Sophistes. Pour Socrate, si on postule le relativisme (« à chacun sa vérité ») ou une philosophie du devenir (tout coule tout bouge), on se retrouve dans l'incapacité de définir des valeurs, de définir le Bien, le Mal, le Bon / le Mauvais, le Beau / le Laid, le Vrai / le Faux. Si tout se vaut, alors la vérité du voleur est semblable à la vérité du gendarme. Comme l'écrivait Leo Strauss, philosophe autrichien du Droit : « Si tout se vaut, le cannibalisme n'est plus qu'un goût culinaire parmi d'autre ».

Mais alors, où donc est la vérité ? Comment la trouver ?

III. La position de la philosophie classique (position idéaliste)

1. L'allégorie de la caverne

Platon _ La République, Livre VIII (début)

Conclusion générale :

Dans sa célèbre recherche de la vérité, Platon nous raconte dans La République la célèbre allégorie de la caverne. Il imagine des hommes enfermés dans une caverne depuis leur naissance. S'ils ne sont jamais sortis et qu'ils sont enchaînés, ils croiront que les ombres qu'ils voient, c'est la vérité. Ils prennent donc les apparences pour la vérité. Mais, si quelqu'un sort de la caverne, il se rendra compte qu'il a été trompé et il verra que « la vérité est ailleurs », *X Files*. En effet, pour Platon, la vérité n'est pas physique, elle est métaphysique, elle n'est pas sensible, elle est suprasensible, elle n'est pas immanente, mais transcendante. La vérité, c'est l'Idée. « Le philosophe est celui qui ose regarder le soleil en face » de Platon.

Remarque sur la ligne divisée (fin du livre VI) → Pour atteindre la fin de la droite, il faut sortir de la droite.

Abstrait → ab-strahere en lat. = sortir de...

→ Ne vous fiez pas aux apparences, la vérité n'est jamais dans les apparences

Remarque : Platoniciens : Illuminés → Lumière, Soleil

Contrairement à ce que vont faire les platoniciens, Platon n'a jamais dit qu'il fallait rester à contempler les idées. Pour lui, le philosophe qui a découvert la vérité doit redescendre dans la caverne pour libérer les autres et leur apprendre qu'ils sont dans l'erreur. **Le vrai but de la philosophie est donc politique, c'est une libération.**

2. La définition de l'idée selon Platon

Vérité = l'idée / le concept

Conclusion générale :

Pour Platon, la vérité c'est l'idée, ce qu'il appelle aussi **l'essence** de la chose. L'essence, c'est "tout ce qui reste de la chose une fois qu'on a tout enlevé." Ce qui reste, c'est le nombre, une formule mathématique, le concept. Par exemple, toutes les roses du jardin renvoient à l'essence de rose, qui elle-même est symbole de l'amour. On note donc que pour Platon, la réalité est **MATHEMATIQUE**, la matrice du monde, ce sont les nombres, et tous ces nombres renvoient à des idées philosophiques, à des symboles.

3. « Savoir c'est se souvenir » La théorie de la réminiscence

Platon, *Phèdre*

Conclusion

Pour Platon, la connaissance est un acte de réflexion. Tu parles des différentes sensations, par exemple les couleurs, tu les unifies, et alors tu trouves la forme, l'essence, le concept. Sauf que pour pouvoir trouver cette forme, il faut déjà la posséder.

La vérité est a priori, elle ne se découvre pas, elle se redécouvre, « savoir, c'est se souvenir ».

On note que très souvent, le philosophe est pris pour un illuminé, un fou, parce que très souvent, il regarde dans les nuages, il cherche à se détacher du réel.

Remarque :

On note que Aristote, son élève, critiquera Platon, au nom de l'empirisme, de l'expérience. Peut-on vraiment en effet nié le sensible ?

IV. Synthèse : La vérité n'est ni dans les apparences, ni dans les sens mais dans l'ensemble (la thèse phénoménologique des modernes)

Hegel, philosophe allemand du 19^e siècle.

Texte : extrait d' « Esthétique »

Thèse : la vérité, c'est l'idée qui se réalise dans une apparence.

Conclusion générale

Dans la grande opposition entre les sophistes et Platon, Hegel a une position originale. Pour lui, la vérité n'est ni dans l'essence, ni dans l'apparence, mais dans l'ensemble, dans la totalité « Le Vrai est le Tout et le Tout est l'unité du concret et de l'abstrait, de l'apparence et de l'idée. » Hegel. La vérité c'est en fait pour Hegel, l'idée qui se réalise.

Jean Paul Sartre, *L'être et le néant* : l'auteur compare la vérité de Hegel à l'électricité : « la vérité de la lumière, c'est le courant » - Jean Paul Sartres

Texte de Platon, *Œuvres complètes*

Thème :

Thèse : en se détachant du corps, en pratiquant l'ascèse / ascète, ascétisme

Enjeu philo :

Enjeu vital : peut-on vraiment se détacher du corps ? Ne doit-on pas préférer la vie à la mort ?

« Le corps est le tombeau de l'âme » Platon, *Le Phédon*

- I. Le fondement de l'ascèse : l'idéalisme
- II. La définition du monde des essences : le monde métaphysique et spirituel de Platon
- III. La recherche de la pureté comme sortie du corps et contemplation de la vérité

Conclusion : La mort est positive pour Platon.

Conclusion générale :

Dans le *Phédon*, Platon va jusqu'au bout de son idéalisme. Il soutient que le vrai monde est le monde des idées pures, de la raison pure, ce qu'il appelle le monde des essences, le "réellement réel". Ce monde ne peut pas être atteint par le corps, il ne peut être atteint que par l'esprit. Il faut donc apprendre à se détacher du corps en permanence, pour purifier notre âme, c'est ce qu'on appelle l'ascèse (méthode ascétique). Cette ascèse consiste en méditation, prière pour les religieux, jeûne.

Pour Platon, la dialectique, l'analyse philosophique.

On note donc que pour Platon, la mort n'est pas négative, elle est positive « la mort est la libération de l'âme ». Mais il importe de s'y préparer, la philosophie étant le meilleur exercice pour purifier son âme.

Point fort : la vie éternelle existe, l'âme survie après la mort

Point faible : « Socrate, tu pues la mort » - Nietzsche. « La philosophie ne doit pas être une méditation de la mort, mais une méditation de la vie » - Spinoza